

## L'enseignement et la recherche en histoire des techniques à l'Université de Ngaoundéré au Cameroun entre 1993 et 2010 : bilan critique et perspectives

*Teaching and research in history of technology at University of Ngaoundéré, Cameroun, 1993-2010 : critical review and perspectives*

**François Wassouni**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/477>

DOI : [10.4000/ephaistos.477](https://doi.org/10.4000/ephaistos.477)

ISSN : 2552-0741

### Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 107-114

ISSN : 2262-7340

### Référence électronique

François Wassouni, « L'enseignement et la recherche en histoire des techniques à l'Université de Ngaoundéré au Cameroun entre 1993 et 2010 : bilan critique et perspectives », *e-Phaïstos* [En ligne], I-2 | 2012, mis en ligne le 12 février 2016, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/477> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ephaistos.477>

---

## L'enseignement et la recherche en histoire des techniques à l'Université de Ngaoundéré au Cameroun entre 1993 et 2010 : bilan critique et perspectives

François Wassouni

Assistant au département des Beaux-Arts et  
des Sciences du Patrimoine  
Institut Supérieur du Sahel  
Université de Maroua

### Introduction

Un regard attentif sur l'historiographie africaine permet très vite de constater qu'une place marginale a été jusque-là accordée à certains domaines, dont l'histoire des techniques. La tendance étant à une écriture de l'histoire plus globalisante où la politique, l'économie, la culture apparaissent au premier chef. En témoignent les grands ouvrages qui constituent les bréviaires de l'histoire africaine<sup>1</sup>. Alors qu'en Occident la spécialisation dans le domaine de l'histoire devient de plus en plus fine, en Afrique c'est rarement le cas, car la plupart des études portent sur la politique, des aspects de l'économie et de la culture dans telle ou telle région, sur tel ou tel peuple.

Dans un contexte où les techniques conditionnent plus que jamais l'évolution du monde et que l'Afrique accuse un retard en la matière, il est utile et urgent que les historiens et d'autres spécialistes des sciences humaines se penchent sur l'étude des techniques. Si l'on s'intéresse au Cameroun et à sa partie septentrionale tout particulièrement, l'on se rend compte que l'historiographie s'est développée tout récemment. En jetant un regard sur les travaux réalisés jusque-là, nous voyons que les réflexions sur la production de l'histoire elle-

même constituent des sujets très peu abordés. Il est donc important d'initier des recherches dans ce domaine pour évaluer ce qui a été fait et formuler des nouvelles pistes de recherche.

Le présent travail est justement consacré à l'histoire des techniques à l'Université de Ngaoundéré. Quel est l'état des lieux de l'enseignement et de la recherche en ce domaine, dans cette institution universitaire du Cameroun ? Autrement dit, quelle évaluation critique peut-on faire de l'enseignement et de la recherche en histoire des techniques dans le milieu universitaire camerounais ? Quelle place occupe l'histoire des techniques dans les programmes et les travaux de recherche ? L'étude va de 1993, date de la création de l'Université de Ngaoundéré et du département d'Histoire, à 2010, année marquée par la soutenance des premiers travaux de recherche en histoire à l'Université de Maroua, deuxième université située dans la partie septentrionale du Cameroun, créée en 2008. Ces soutenances de mémoires en 2010 constituent un tournant dans l'écriture de l'histoire du Nord-Cameroun jusque-là cantonnée à Ngaoundéré.

Pour conduire ce travail, nous avons exploité les ressources documentaires des universités de Ngaoundéré

et de Maroua : des travaux sur l'écriture de l'histoire et l'historiographie en général et celle du Cameroun en particulier. Il s'est agi, en ce qui concerne la première université, d'une part des relevés de notes des étudiants où figurent les intitulés des cours dispensés et des guides d'enseignement du département d'histoire où sont mentionnés tous les enseignements dispensés de 1998 à 2010. D'autre part, une attention a été accordée aux différents travaux de recherche menés par les étudiants, à savoir les mémoires de licence, de maîtrise, de DEA (Diplôme d'études approfondies), de master, des thèses de doctorat et des différentes revues de la faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines (FALSH, dont le département d'histoire) où enseignants et étudiants produisent des publications. À Maroua, l'intérêt a été porté aux mémoires soutenus par les élèves de l'École Normale Supérieure, aux articles publiés par les historiens dans *Kaliao, revue pluridisciplinaire de l'École Normale Supérieure de l'Université de Maroua*, la revue de cette école. Outre ces documents, l'intérêt a été focalisé sur les publications des enseignants dans d'autres revues nationales et internationales.

La compilation, la confrontation des données et leur analyse critique ont permis de retenir l'essentiel pour la construction de ce corpus dont l'objectif est de contribuer à l'historiographie du Nord-Cameroun, une réflexion susceptible d'ouvrir de nouveaux horizons à l'enseignement et à la recherche en histoire au Cameroun et en Afrique en général. La réflexion est subdivisée en deux grands axes : le premier s'intéresse aux enseignements dispensés en l'histoire dans cette université en s'interrogeant sur la place réservée à l'histoire des techniques tandis que la deuxième partie se penche de façon critique sur l'histoire des techniques dans les différents travaux de recherche au sein de cette institution.

### **Les enseignements en histoire à l'Université de Ngaoundéré, quelle place pour l'histoire des techniques ?**

L'Université de Ngaoundéré a été officiellement fondée en 1992, par un décret<sup>2</sup> qui instituait les centres uni-

versitaires de Buea et Ngaoundéré en université, dans la ligne de la réforme universitaire camerounaise, débutée en 1990 pour diviser l'Université unique de Yaoundé en six universités indépendantes. Cette université, et donc la FALSH, a ouvert ses portes en 1993. De moins de dix étudiants à son ouverture, le département d'histoire de cette dernière faculté a connu une croissance continue jusqu'à nos jours, et on peut estimer à plusieurs milliers le nombre d'étudiants inscrits dans cette filière à l'heure actuelle, et de nombreux enseignants. Spécialisée dans l'histoire du Nord Cameroun, cette dynamique, qui s'est traduit par de nombreux mémoires de licence, de maîtrise et de DEA et un grand nombre de thèses de masters et de doctorat, a donné lieu à la constitution d'une véritable école historique sur cette région du monde.

Pendant près de deux décennies, plusieurs enseignements ont donc été dispensés aux étudiants de la filière histoire à l'Université de Ngaoundéré. Afin d'avoir une idée des types de cours proposés aux étudiants d'histoire de Ngaoundéré, ont été étudiés les relevés des notes des étudiants où sont mentionnés les intitulés des cours de la première année de licence au DEA, et les guides d'enseignements élaborés par la FALSH<sup>3</sup>. Ainsi se dégagent deux types de cours : des cours généraux d'histoire politique, économique et sociale, ainsi que d'archéologie, sur quatre niveaux géographiques : le monde, l'Afrique, le Cameroun, le Nord-Cameroun. Dans cette perspective, l'on se rend très vite compte qu'à l'Université de Ngaoundéré, les techniques sont très peu présentes dans les programmes d'enseignement. Cependant, dans les différents documents relatifs à ces programmes, on s'aperçoit qu'entre 1993 et 2010, quelques cours ayant trait à l'histoire des techniques figurent dans les programmes. Sans toutefois établir une différence entre les anciens et nouveaux programmes élaborés au niveau de ce département, les enseignements traitant des techniques sont les suivants :

-HST 311 : Sciences et techniques de l'Afrique ancienne ;

-HS 606 : Histoire des sciences et des techniques de communication contemporaines ;

-MH 115 : Histoire des sciences et des techniques ;  
 -MH 214 : Poliorcétique et armement en Afrique ;  
 -MH 215 : Progrès scientifiques, technologiques du monde actuel ;  
 -MH 308 : Séminaire d'histoire des idées, des sciences et des techniques<sup>4</sup>.

Mais il faut préciser que, si les titres présentés figurent dans les programmes, cependant, ils n'ont jamais fait véritablement l'objet d'un enseignement, étant donné qu'une préférence est accordée à certains cours plutôt qu'à d'autres. À vrai dire, même si les techniques sont abordées dans quelques enseignements généraux, l'histoire des techniques est une discipline marginale à l'Université de Ngaoundéré. Et même dans les titres évoqués plus haut, aucune allusion n'est faite ni à la méthodologie de recherche dans ce champ de l'histoire et encore moins à son épistémologie. Les enseignements au sein du département demeurent plutôt globalisants.

Une tentative d'explication de cette situation amène à avancer quelques éléments de réponse, et d'abord le fait que les enseignants choisissent généralement les enseignements en fonction de leurs spécialités. Ces derniers ont donc joué un rôle de premier plan dans l'orientation desdits enseignements. Partagés entre les spécialistes de la politique, des religions, de l'économie et de l'archéologie, ils préfèrent former les étudiants dans les domaines où ils se sentent mieux outillés, les techniques n'en étant pas un. « La disponibilité des enseignants constitue un frein à la qualité de l'enseignement ; les programmes sont souvent taillés à la mesure des enseignants disponibles et venant d'ailleurs »<sup>5</sup>. Gilbert Lamblin Taguem Fah, l'un des doyens du corps professoral au sein de ce département abonde dans le même sens en disant « qu'on est obligé d'enseigner ce qu'on peut enseigner et non ce qu'on devrait enseigner »<sup>6</sup>. Cette faiblesse de l'enseignement en la matière se justifie aussi par l'absence du matériel didactique, étant donné la maigreur du corpus documentaire et la pauvreté tant quantitative que qualitative des bibliothèques existantes. En bref, ce n'est pas seulement l'histoire des techniques seule qui n'occupe pas une place de choix dans la formation des étudiants, mais de nom-

breuses autres spécialisations qu'on retrouve dans les universités occidentales. On peut citer quelques-unes des nombreuses ramifications de cette discipline à l'instar de l'histoire des civilisations, de la santé, des transports, des idées, des mentalités, du temps présent, culturelle, économique, politique, culturelle, sociale, diplomatique, des relations internationales, des sciences et de la technologie, du genre, de l'art. Cette lacune dans la formation des historiens n'est d'ailleurs pas l'apanage de l'Université de Ngaoundéré, mais elle est d'actualité dans les autres universités du Cameroun et même dans celles de bien des pays africains. C'est dire que l'histoire africaine, telle qu'enseignée, gagnerait à opérer des mutations pour s'intéresser à d'autres questions qui sont aussi importantes pour comprendre en profondeur les sociétés africaines et contribuer ainsi au développement. Les techniques en constituent un, étant donné que le continent noir accuse un grand retard en la matière. Il serait intéressant de consacrer dès lors des enseignements susceptibles d'inciter les uns et les autres à promouvoir ce domaine dont l'importance dans le monde actuel n'est plus qu'un secret de polichinelle. Il faut cependant préciser que le vide observé dans les enseignements semble être comblé par les travaux des étudiants, car nombre d'entre eux traitent des techniques dans leurs mémoires et thèses.

### **État des lieux critique de la recherche en histoire des techniques à l'Université de Ngaoundéré**

La recherche en histoire à l'Université de Ngaoundéré commence en 1996 avec les rapports de licence des étudiants de la première promotion, celle-ci produit les premiers mémoires de maîtrise en 1997 et de DEA en 1998. En ce qui concerne les thèses, c'est en 2005 que les toutes premières commencent à être soutenues. De 1993 à 2008, la production scientifique a connu une évolution remarquable tant du point de vue de la quantité et de la qualité que de la diversité des thématiques. Il se dégage le constat que la quasi-totalité des thèmes abordés portant sur le Nord-Cameroun, s'intéressent essentiellement à la période contemporaine en abordant

surtout les domaines de la culture, de la politique, de l'économie, la société, les relations internationales, l'environnement.

Si l'on s'intéresse particulièrement à l'histoire des techniques, l'on se rend compte que contrairement aux enseignements, la recherche dans ce domaine n'est pas inexistante. La partie septentrionale du Cameroun est une région où les traditions des peuples ont été conservées, ce qui fait d'elle une curiosité pour les visiteurs. Au rang des éléments du riche patrimoine culturel, figurent en bonne place les techniques développées par les hommes de cet espace géographique, techniques aux origines séculaires, mais qui restent encore vivaces. Ces éléments patrimoniaux constituent des sujets de recherche sur lesquels des travaux ont été conduits à l'Université de Ngaoundéré. Nombreux sont les mémoires de licence, de maîtrise, de DEA, de master et les thèses de doctorat qui ont porté sur les techniques. Ces travaux peuvent être regroupés en plusieurs thématiques qui vont de l'architecture, de l'artisanat, des techniques militaires, vestimentaires, d'exploitation des ressources aux techniques cynégétiques, esthétiques ou culturelles. Lorsqu'on parcourt la production scientifique au sein du département d'histoire, l'on constate que les sujets ayant trait aux techniques sont regroupés entre les spécialités en vigueur, l'essentiel des travaux étant partagé entre l'histoire économique et sociale et l'histoire des civilisations, l'histoire culturelle, le patrimoine et l'archéologie. Il convient dès lors de s'intéresser de plus près aux travaux de recherche réalisés et à leurs orientations. L'objectif n'est pas ici de dresser un inventaire exhaustif de tous les travaux qui ont été menés, mais de rendre compte des grands thèmes en rapport avec les techniques qui ont fait l'objet de travaux de recherche.

L'un de ces thèmes, ayant fait l'objet de travaux remarquables est l'architecture du Nord-Cameroun, cette région étant une zone de diversités, l'on y retrouve des formes architecturales qui varient d'une zone à une autre, d'un peuple à un autre, selon qu'on se trouve dans l'Adamaoua, le Nord ou l'Extrême-Nord. Les travaux en la matière mettent en exergue la spécificité de construc-

tion des palais des souverains du Nord-Cameroun d'une part<sup>7</sup>, et celles des populations de la région des Monts Mandara d'autre part<sup>8</sup>. Ces travaux analysent de façon érudite les techniques et les spécificités des constructions dans la longue durée. Les matériaux utilisés et leur provenance, la typologie des formes, les mécanismes d'édification, les rites développés autour de l'architecture, de la place des techniciens, des mutations enregistrées et des facteurs subséquents, sont autant de questions étudiées dans ces travaux dont l'originalité ne prête pas à controverses. Dans la même lancée, le patrimoine architectural dans certaines villes du Cameroun comme Nanga Eboko, Yaoundé, Maroua, a été densément étudié en rapport surtout avec le tourisme.

Des travaux de recherche ont aussi été consacrés aux techniques militaires, notamment l'armement avec la fabrication des armes blanches dont les différents types correspondent à diverses fonctions sociales et varient dans le temps. De même, une attention a été portée à l'évolution des uniformes des forces de défense et de sécurité et leurs techniques de fabrication. L'on y apprend comment étaient confectionnées les tuniques des armées traditionnelles et comment l'on est arrivé aux uniformes des forces de défense et de sécurité d'aujourd'hui. De même, une attention a été portée aux techniques guerrières et défensives chez certains peuples du Cameroun, à l'instar des bamiléké<sup>9</sup>, aux techniques et stratégies développées pour résister contre les envahisseurs, notamment les conquérants peuls au XIX<sup>e</sup> siècle et les colonisateurs européens aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Les savoir-faire locaux ne sont pas en reste, car des secteurs comme l'artisanat traditionnel, dont les objets dérivés occupent une place importante dans la vie de tous les jours, ont été densément investigués. Les filières telles que les textiles traditionnels<sup>10</sup>, le cuir<sup>11</sup>, l'exploitation du bois<sup>12</sup>, de l'or<sup>13</sup>, la poterie<sup>14</sup>, la fabrication de la bière traditionnelle<sup>15</sup>, les techniques culturelles, les espèces végétales et leurs techniques d'exploitation (ignames, coton, kolatier, etc.), les techniques pastorales, cynégétiques<sup>16</sup>, piscicoles<sup>17</sup>, la forge, l'apiculture<sup>18</sup>, les métiers du feu, ou les thérapeutiques tradition-

nelles<sup>19</sup>, ont été étudiés par nombre d'étudiants. Tous ces éléments constituent la richesse du patrimoine culturel de la région, thématique phare développée dès les premières années de la création de cette université avec des enseignants comme Bienvenu Denis Nizésété qui a alors encadré un grand nombre d'étudiants travaillant sur cette question<sup>20</sup>. L'objectif étant de dresser un inventaire des différents aspects de ce patrimoine riche et diversifié. Les objets techniques confectionnés de tout temps constituent des sources privilégiées de l'histoire.

L'étude des techniques au sein de cette institution universitaire ne se limite pas seulement aux techniques traditionnelles. Le secteur moderne a aussi intéressé bien des chercheurs qui ont alors fait du chemin de fer reliant le nord au sud du Cameroun<sup>21</sup>, de l'oléoduc pétrolier Tchad-Cameroun, de la fabrication du ciment et de la chaux<sup>22</sup>, de l'extraction des minerais dans la région de l'Adamaoua<sup>23</sup>, du développement des télécommunications<sup>24</sup>, des unités de transformation moderne à l'instar des boulangeries<sup>25</sup>, des techniques et politiques d'aménagement<sup>26</sup>, des objets d'étude dans le cadre de leurs recherches. Ce sont d'ailleurs des secteurs dont l'importance dans le développement de la région est évidente. L'on ne saurait écrire l'histoire du Nord-Cameroun de façon pertinente sans toutefois faire allusion à ces techniques d'origine étrangère et dont la place fondamentale dans la vie des populations est connue de tous.

L'étude des techniques a aussi mis en exergue des aspects comme l'esthétique avec la production des parures et autres arsenaux de beauté<sup>27</sup> où des problématiques comme la dépigmentation et les scarifications sont savamment mis en exergue<sup>28</sup> ; ou les techniques culinaires ou gastronomiques avec les différentes recettes qui varient d'un peuple à un autre, d'une période à une autre, d'un évènement à un autre<sup>29</sup>.

En souscrivant à l'idée de Gilbert Simondon selon laquelle le fait de limiter l'étude des techniques aux objets est une approche non pertinente<sup>30</sup>, il convient de mentionner que bien d'autres aspects de la culture du Nord-Cameroun qui ont été étudiés revêtent une forte

dimension technique. On peut citer des aspects comme l'art de la séduction, le management politique traditionnel, les rites de passage, l'espacement des naissances, la contraception et les méthodes traditionnelles d'accouchement, d'avortement<sup>31</sup>, où la technique joue un rôle fondamental, les jeux divers, l'éducation traditionnelle, les mécanismes de résolution des conflits, de transmission des savoirs et savoir-faire dans les sociétés traditionnelles<sup>32</sup>, les techniques de répression du crime, la caricature, entre autres. L'analyse en profondeur des travaux réalisés par les historiens permet d'émettre et de justifier l'hypothèse selon laquelle l'histoire des techniques a occupé une place non négligeable dans la recherche à l'Université de Ngaoundéré. Ce qui enrichit l'historiographie de cette région du Cameroun qui demeure encore un chantier à bâtir. On pourrait multiplier les thématiques abordées, toujours en rapport avec les techniques, notamment les techniques d'asservissement et d'aviissement qui ont fait leur temps dans l'histoire des peuples du Nord-Cameroun, les techniques occultes avec en bonne place la divination et l'art de faire de la pluie, les techniques développées autour des fêtes, des danses, de la musique.

Il ressort de ce tour d'horizon que le patrimoine technique du Nord-Cameroun a fait l'objet de nombreux travaux de recherche au département d'Histoire de l'Université de Ngaoundéré. En dehors de ces travaux, les techniques ont souvent été abordées dans d'autres travaux à l'instar des monographies de certains peuples, les biographies des autorités politiques de la région<sup>33</sup>, les travaux sur l'économie, le patrimoine culturel, les civilisations de la région dont il est difficile de faire un inventaire exhaustif. Mais il convient cependant de préciser que tous ces travaux ne sont pas souvent faits dans une perspective d'histoire des techniques, mais d'histoire tout court, étant donné que dans cette institution, les étudiants ne sont pas formés dès la base à cette spécialité de l'histoire. En principe, des cours d'épistémologie et de méthodologie d'histoire des techniques devraient être dispensés, mais ce n'est point le cas. Ce qui fait que ceux qui s'intéressent à ces questions le font selon une approche d'histoire en général. Il

manque des enseignants spécialisés dans le champ ; de même, les centres de documentation de la place sont dépourvus des documents susceptibles d'orienter les étudiants. On peut dès lors présupposer des lacunes dans la conduite desdits travaux qui constituent, malgré tout des références importantes pour l'histoire du Nord-Cameroun. L'analyse des travaux réalisés permet de constater que la plupart portent sur les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, comme si au-delà de ces périodes il n'y avait pas d'histoire et d'activités techniques. Aussi, convient-il de dire que les techniques de l'époque moderne semblent ne pas être trop prises en compte jusque-là. Ces remarques critiques constituent à n'en point douter, des pistes de recherche susceptibles d'être investies dans les années à venir par les historiens.

### **En guise de conclusion : l'histoire des techniques, un domaine à promouvoir au Cameroun et en Afrique aujourd'hui**

Au terme de cette réflexion sur l'état des lieux sur l'enseignement et la recherche en histoire des techniques à l'Université de Ngaoundéré, des constats clairs méritent d'être relevés. En matière d'enseignement, l'on se rend à l'évidence que l'histoire des techniques constitue un domaine marginal, étant donné qu'il existe très peu de cours relevant de ce domaine et même ceux qui figurent dans les programmes n'ont pas toujours été enseignés. C'est plutôt du côté de la recherche où il existe de nombreux travaux qui portent sur divers aspects des techniques de la région du Nord-Cameroun. Même s'ils sont conduits dans la plupart des cas par des étudiants n'ayant véritablement pas été formés dans les canaux scientifiques de l'histoire des techniques, il n'en demeure pas moins que leurs travaux constituent des bases importantes pour l'historiographie du Nord-Cameroun et partant de tout le Cameroun. Ce travail amène à poser la problématique de l'enseignement et de la recherche dans différents domaines de l'histoire en Afrique en général. Contrairement aux universités occidentales où l'histoire est diversifiée avec un foisonnement de spécialisation, l'Université de Ngaoundéré et bien d'autres en Afrique sont encore en marge de cette

évolution. C'est le lieu d'interpeller les historiens de cette université, d'autres institutions universitaires du Cameroun et d'Afrique à s'inscrire à l'école d'une histoire à spécialisation plurielle. Autant le monde et la recherche évoluent, autant l'histoire du Cameroun et de l'Afrique doivent aussi évoluer pour vibrer au même diapason que d'autres parties du monde. Dans un contexte où les techniques sont au centre de la dynamique du monde actuel, se développent avec une extraordinaire rapidité et que le continent africain accuse un retard criant en la matière, il est important, voire urgent de développer des études en la matière dans la perspective de comprendre ce retard pour rectifier les erreurs du passé assez rapidement. Étant donné que l'histoire du Cameroun en général et du Nord-Cameroun en particulier souffre des problèmes de sources, les objets techniques qui sont souvent des matériaux palpables constituent des sources importantes susceptibles de contribuer à la reconstitution du passé de cette région. Elles constituent ainsi des alternatives ou des compléments aux sources orales qui manquent à certains moments ou paraissent impertinentes pour étudier certains aspects du passé. Le développement de cette histoire dans d'autres parties du monde avec la multiplication des laboratoires, des revues, des colloques et conférences sur l'histoire des techniques constitue matière à réflexion et à imitation pour l'Afrique. C'est le lieu d'interpeller de vive voix les historiens camerounais, africains et d'autres spécialistes des sciences sociales à l'instar des sociologues, des anthropologues, des archéologues à faire des techniques et de la technologie des objets privilégiés de recherche. Les différents secteurs des techniques traditionnelles, l'avènement des techniques modernes (transport, télécommunications avec les NTIC, cuisine, vêtements, musique, des industries, des techniques médicales et militaires, des constructions, de l'exploitation des ressources comme le bois, l'énergie, les minerais, l'eau, etc.), l'avènement des institutions de formation dans des techniques diverses constituent entre autres des sujets à étudier. L'étude pluridisciplinaire des techniques en Afrique contribuera sans doute au développement. Universités,

institutions d'enseignement et de recherche sont ainsi concernées au premier chef en ce vingt-unième siècle qui est celui d'un développement tous azimuts et sans précédent des techniques.

<sup>1</sup> Référence est faite ici aux travaux conduits sous l'égide de l'UNESCO sur l'histoire de l'Afrique en huit volumes. Voir par exemple KIZERBO Joseph, (dir.), *Histoire de l'Afrique Noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1978 ; KIZERBO Joseph (éd.), *Histoire générale de l'Afrique noire, vol.1, Méthodologie et préhistoire africaine*, Paris, UNESCO, 1980.

<sup>2</sup> Décret présidentiel N° 92/026 du 13 avril 1992 portant transformation des centres universitaires de Buea et Ngaoundéré en universités. Voir ministère de l'Enseignement supérieur, *Recueil des textes de l'Enseignement supérieur au Cameroun*, Yaoundé, SOPECAM, 2003.

<sup>3</sup> Depuis la création de l'université, deux guides des enseignements ont été élaborés par la FALSH. Le premier en 1998 et le deuxième en 2011 qui contient les enseignements du système Licence-Master-Doctorat (LMD) qui est entré en vigueur au courant de l'année académique 2007-2008.

<sup>4</sup> *Guide des enseignements de la faculté des arts, lettres et des sciences humaines de l'Université de Ngaoundéré*, Yaoundé, Imprimerie Saint-Paul, 1998 ; *Guide des enseignements de la faculté des arts, lettres et sciences humaines de l'Université de Ngaoundéré*, Yaoundé, Imprimerie Saint-Paul, 2010.

<sup>5</sup> GOY GOY Ballou et al., *L'enseignement et la recherche en histoire du Cameroun et de l'Afrique à l'Université de Ngaoundéré : dynamique, thématiques et approches*, mémoire de diplôme de professeur des lycées d'enseignement général deuxième grade (DIPES II) d'histoire, École Normale Supérieure (ENS), Université de Maroua, 2009-2010.

<sup>6</sup> TAGUEM FAH Gilbert Lamblin, maître de conférences à l'Université de Ngaoundéré, cité par GOY GOY Ballou et al., *op.cit.*, p. 149.

<sup>7</sup> HAMADOU, *Palais et résidences des souverains du Nord-Cameroun : art, architecture, artisanat et leur rapport avec le pouvoir et l'autorité du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de DEA d'histoire, Université de Ngaoundéré, 1998 – 1999.

<sup>8</sup> Le travail de MELSICHEDEK Chétima, *Patrimoine architectural podokwo dans le Mayo-Sava aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, mémoire de DEA d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2005-2006, constitue une référence en ce qui concerne cette région des Monts Mandara très spécifique.

<sup>9</sup> BETGA DJEKWÉ Noëlle, *Les systèmes défensifs en pays bamiléké : le cas du Ndé (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, mémoire de DEA d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2003-2004.

<sup>10</sup> BOUBA Hamman, *Mutations vestimentaires et textiles au Nord-Cameroun : XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, thèse de doctorat/Ph.D. d'histoire,

Université de Ngaoundéré, 2008-2009.

<sup>11</sup> WASSOUNI François, *L'artisanat du cuir dans l'Extrême-Nord du Cameroun du XIX<sup>e</sup> siècle à 2007*, thèse de doctorat/Ph.D. d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2011-2012.

<sup>12</sup> BAKOET Hervé, *L'exploitation des plantes sauvages et domestiques chez les Dii et Duupa du Nord-Cameroun aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, mémoire de DEA d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2000-2001 ; GORMO Jean, *Les plantes et l'homme dans les sociétés toupouri et massa du Nord-Cameroun du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat/Ph.D. d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2004-2005.

<sup>13</sup> MASSIKÉ LOKÉ Martial, *L'exploitation artisanale de l'or à Bétaré-Oya (Est-Cameroun) de 1934 à 2003*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2004-2005.

<sup>14</sup> EBOUMBOU KALLA Pauline, *La poterie dans l'Adamaoua au XX<sup>e</sup> siècle : identités techniques et culturelles*, mémoire de DEA d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2007-2008.

<sup>15</sup> NGO NLOMÉ Marthe, *Le bili-bili à Ngaoundéré : fabrication, usage et commercialisation (1964-2004)*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2003-2004.

<sup>16</sup> BEÏDI Magna, *Chasse et chasseurs en pays moundang : traditions et mutations* mémoire de DEA d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2002-2003.

<sup>17</sup> ADOUM Arkali, *Pêches et sociétés au Nord-Cameroun (potentialité, exploitation et gestion). Approche historique : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, mémoire de DEA d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2000-2001.

<sup>18</sup> WOWÉ Crépin, *Les hommes et les abeilles dans l'Adamaoua au Nord-Cameroun : étude historique de l'apiculture en milieu tropical humide*, mémoire de DEA d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2004-2005.

<sup>19</sup> FADIBO Pierre, *Les épidémies dans l'Extrême-Nord du Cameroun : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, thèse de doctorat/Ph.D. d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2005-2006.

<sup>20</sup> Fondateur du département d'Histoire, titulaire d'un doctorat nouveau régime obtenu à la Sorbonne en 1992 sur le thème, *Les hommes et le bois dans les hauts plateaux de l'Ouest-Cameroun. Des éléments pour l'archéologie, l'histoire et la technologie du bois dans les Grassfields (Cameroun)*, il a fait de l'étude du patrimoine culturel, de la culture matérielle et de l'archéologie les centres de ses travaux.

<sup>21</sup> ANOGO Onanéna, *Le chemin de fer Ngaoundéré-Yaoundé : construction et dynamique socioéconomique de 1964 à 1990*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Ngaoundéré, 1999-2000.

<sup>22</sup> TIZI Doubla, *Industrialisation et développement de la région de Figuil : 1922-1997*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Ngaoundéré, 1998-1999.

<sup>23</sup> NDIH Jonas, *L'industrie extractive au Cameroun : l'étain de Mayo-Darlé de 1932 à 1989*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Ngaoundéré, 1999-2000.

<sup>24</sup> GAOUTA LOUM Angélique, *Les télécommunications à Maroua de 1960 à 2010 : cas de la radio et du téléphone*, mémoire de master d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2010.

- <sup>25</sup> LABARA Paul, *Les boulangeries dans la ville de Maroua : 1967-2007*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2006-2007.
- <sup>26</sup> TCHEMENE Diane, *Les missions d'aménagement dans la stratégie de développement économique et social du Cameroun : le cas de la MEAVSB (Nord-Ouest) : de 1973 à nos jours*, mémoire de DEA d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2005-2006.
- <sup>27</sup> ATOUKAM TCHEFENDJEM Liliane, *L'esthétique corporelle de la femme du Nord-Cameroun : étude historique et anthropologique du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de DEA d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2000-2001.
- <sup>28</sup> MBEYA SOMBO Awa, « *Dépigmentation féminine et usage du teint au Cameroun : cas des femmes maka, bayangué, bamoun et bamiléké, haoussa, gbaya* », mémoire de DEA d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2008-2009.
- <sup>29</sup> MADJÉLÉ Philomène, *Repas et sociétés dans l'Extrême-Nord du Cameroun : traditions et changements*, mémoire de DEA d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2006-2007.
- <sup>30</sup> SIMONDON Gilbert *Du mode d'existence des objets techniques*, 1958.
- <sup>31</sup> FENWORÉ DAÏTA Marie Pascale, *La contraception et son impact socioéconomique et démographique en milieu rural toupouri du Nord-Cameroun de 1973 à 2007 : approche socio-historique*, mémoire de DEA d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2006-2007.
- <sup>32</sup> AOUDOU Sillas, *Transmission du savoir dans les sociétés traditionnelles de l'Adamaoua : cas des Mboum, Gbaya et Diï (perspective historique)*, mémoire de DEA d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2000-2001.
- <sup>33</sup> Il est important de préciser que derrière les objets techniques, il y a toujours les hommes qui en sont les concepteurs, les ingénieurs qui sont les porteurs des idées techniques et sans qui aucune technique n'est possible.